

# De l'écrit ou du parlé? Analyse contrastive des discours oraux français et slovènes

*Jana Zidar Forte, Université de Ljubljana*

## **Povzetek**

Jezikoslovne raziskave so se tradicionalno osredotočale na pisni jezik, vendar se v zadnjem času vse bolj uveljavlja tudi raziskovanje ustnega jezika in vseh njegovih različic. Pričujoči prispevek se osredotoča na monološki govorni diskurz, kot ga srečamo pri konferenčnem tolmačenju oz. simultanem tolmačenju, z analizo pa želimo pokazati nekatere posebnosti tovrstnega diskurza, zlasti z vidika organizacije besedila in rabe povezovalcev, ki vzpostavljajo odnose med deli povedi in deli celotnega diskurza.

Gradivo tvorijo izvirni govori v slovenščini in francoščini ter govori, ki so bili simultano pretolmačeni iz francoščine v slovenščino, analiza pa bo opravljena s pomočjo korpusne metodologije (primerljivi korpus izvirnih govorov in vzporedni dvojezični korpus izvirnih in ciljnih govorov). Govori predstavljajo avtentično gradivo, ki se uporablja pri praktičnih vajah simultane tolmačenja v okviru usposabljanja tolmačev. Prispevek želi prikazati rezultate preliminarne raziskave, ki je potrdila, da tovrstni diskurz zaznamujejo določene posebnosti, ki ga uvrščajo v vmesno polje med spontan diskurzom in pisnim diskurzom, kar vpliva tudi na rezultat simultane tolmačenja iz francoščine v slovenščino.

**Ključne besede:** govorni diskurz, pripravljen monološki govor, simultano tolmačenje, diskurzni označevalci

## 0 INTRODUCTION

Le choix du canal de transmission comme élément principal de distinction entre la langue écrite et orale, affecte aussi d'autres dimensions du discours (Gadet 1997). Dans le cas des discours monologiques, il faut particulièrement souligner l'exclusion des interventions du public, sauf à la fin du discours où le public est donné la possibilité de poser des questions, ainsi que le choix du registre qui dépend du contexte de l'énonciation. Généralement, les discours monologiques surviennent dans les situations formelles où un locuteur s'adresse à un public plus large et varié en terme d'éducation, de provenance ou de statut social (Toporišič 2004 : 230), ce qui contraint le locuteur à utiliser une variété linguistique neutre et compréhensible pour tous, qui est la langue standard. Celle-ci représente une variété parmi les autres, plus particulièrement situationnelle et sociale (Riegel et al. 1994 : 10, 11), mais comme elle bénéficie du statut de langue officielle, elle se trouve strictement normée et contrôlée par le biais de codification dans divers manuels linguistiques et didactiques.

La notion de la langue standard est facile à comprendre mais plus difficile à définir, tant en slovène (cf. Pogorelec 2008) qu'en français (cf. Rebourcet 2008), et on le définit souvent par « ce qu'il n'est pas, tant au niveau sociolinguistique que stylistique » (Rebourcet 2008 : 108), p.ex. il n'est pas la langue régionale, ni la langue populaire. Ainsi, « il prétend à la neutralité devant les genres discursifs » (Gadet 2003 : 135). Rebourcet (2008) souligne que le français standard ne correspond pas à la domaine d'oral, tandis que pour le slovène, les linguistes traditionnels soutenaient que la place de prévalence de la langue standard est l'écrit, mais il concédaient aussi à son usage dans la communication orale publique, surtout s'il s'agit des situations solennelles et officielles ou des débats scientifiques lors des présentations ou conférences (Urbančič 1978 : 105 ; Toporišič 2001, 126). La langue standard prend une force prescriptive avec la notion de la norme qui représente un cadre linguistique « qui codifie et qui règle la langue standard » (Rebourcet 2008 : 110). Parmi les caractéristiques de la langue standard on trouve généralement un vocabulaire de référence classé dans les dictionnaires, une grammaire prescriptive et une institution prescriptive qui recommande certains usages et déconseille les autres, une prononciation cultivée, normalement dépourvue de marqueurs régionaux, statut légal et usage dans les medias etc.

## 1 DISCOURS ORAUX DANS L'INTERPRÉTATION SIMULTANÉE

Bien que ces textes soient préparés d'avance, ils sont prononcés, c'est-à-dire produits au fur et à mesure de l'acte d'énonciation comme dans d'autres types de

discours oraux, ce qui laisse certaines traces de la production (Blanche-Benveniste 1991 : 17), notamment sous la forme d'hésitations et corrections. Ainsi, les discours oraux préparés comportent aussi bien des traits de la langue écrite que de la langue parlée. Le présent article se tache à en explorer quelques uns du point de vue contrastif franco-slovène et du point de vue pratique en ce qui concerne l'interprétation du français vers le slovène.

## 1.1 Analyse des discours oraux préparés

A cause du caractère éphémère des discours oraux, la compréhension du message doit s'effectuer dans l'instant même d'énonciation<sup>1</sup>, surtout dans le cas des discours monologiques où, contrairement aux dialogues, le public ne peut pas intervenir à tout moment en cas de difficultés de compréhension. Par conséquent, le texte doit posséder une logique claire qui est reflétée dans un discours bien structuré au niveau des phrases ainsi qu'au niveau textuel. Surtout s'il s'agit des discours ou adresses politiques et des présentations de conférence, où l'accent est mis sur le sujet et le message à transmettre, la structure joue un rôle très important car elle soutient le message et aide à sa compréhension.

Par conséquent, le locuteur d'un discours monologique doit préparer son discours d'avance, soit en points principaux soit comme texte complet qu'il présente ensuite d'une manière plus ou moins libre, selon ses capacités d'orateur. Pendant la préparation, le locuteur choisit l'intention communicative et le sujet du discours, ensuite il détermine l'ordre des informations et enfin, la verbalisation actuelle du matériel selon les constructions textuelles types ou genres (Vogel 2004a). Le respect des règles du genre spécifique facilite la compréhension du texte auprès du public, car il peut mieux anticiper le message et l'enchaînement des idées. D'autre part, cela signifie aussi que les textes préparés en avance se rapprochent plus des textes écrits (et d'ailleurs ils le sont d'origine, le plus souvent) qu'aux textes oraux spontanés, surtout en ce qui concerne les éléments suivants : un registre généralement plus élevé, conformité aux règles de grammaire et aux normes linguistiques, fluidité de l'énonciation et une densité d'information plus élevée.

Si le registre et la grammaire des discours oraux préparés relèvent de l'écrit et par conséquent de la norme qui est bien codifiée dans les dictionnaires et les grammaires, il en reste néanmoins des caractéristiques linguistiques qui relèvent de l'oral. Il s'agit des phénomènes particuliers qui tiennent à la situation de production, notamment l'emploi des phatèmes, l'usage des procédés de mise en relief,

<sup>1</sup> La compréhension orale fait partie des compétences linguistiques orales, mais comme il s'agit des processus cognitifs qui sont difficiles à observer, il y a eu assez peu d'intérêt pour explorer ce domaine, tant dans le champs du slovène (cf. Ferbežar 2012, Vogel 2004b) que dans le champ du français.

l'importance des déictiques et répétitions de termes et de structures (Riegel et al. 1994 : 36, 37).

Un autre domaine intéressant à observer du point de vue du continuum écrit-oral, sont les marqueurs discursifs qui « peuvent servir de l'indicateur de l'oralité », d'après une étude menée par Schlamberger Brezar (2011) où elle a comparé la fréquence et la variété des marqueurs discursifs dans un corpus de débats télévisés et de discours officiels. Lors d'une étude suivante (2012), l'analyse a été élargie avec un corpus de textes littéraires pour vérifier si la fréquence des marqueurs discursifs varie selon le degré de spontanéité. D'après les résultats, « plus le discours est proche de l'oral, plus de marqueurs discursifs il présente » (2012 : 234). En ce qui concerne les discours officiels, il s'est avéré que les connecteurs y sont peu nombreux et que ceux que l'on retrouve sont plus proches de l'écrit. Comme les discours de ce type sont préparés d'avance, ils « ne permettent aucun glissement vers l'oralité » et « présentent un bon exemple de littératie » (ibid.).

La suite de l'article présente certains exemples textuels à partir des phénomènes envisagés ci-dessus, dans la perspective contrastive franco-slovène à la base d'un corpus comparable comprenant des discours oraux originaux français et slovènes ainsi qu'un corpus parallèle de discours oraux français et de leurs interprétations vers le slovène. Les discours font partie du matériel utilisé dans les classes pratiques au cours de la formation des interprètes de conférence, comportant des discours imitant les caractéristiques des discours formels, ou bien des discours politiques authentiques, prononcés par les locuteurs natifs. Les six discours analysés d'une durée totale d'environ 70 minutes (de 10 à 12 minutes par discours) varient selon le degré de préparation des discours plus spontanés avec beaucoup de marqueurs d'oralité jusqu'au discours bien préparés avec plus de marqueurs de l'écrit ; les thèmes abordés sont très variés aussi : la notion du bonheur national brut, le multilinguisme, l'évolution technologique, les suppléments nutritifs, la Francophonie et les relations entre la Suisse et l'UE.

### 1.1.1 *L'emploi des phatèmes*

Dans les discours monologiques, comme dans toutes les échanges communicatives, le locuteur « fait régulièrement appel à son interlocuteur au moyen de la fonction phatique » (Riegel et al. 1994 : 36). Il s'agit principalement des termes dont la fonction est d'attirer ou de maintenir l'attention et le contact des interlocuteurs. Dans ces discours, les expressions phatiques peuvent se répartir dans deux groupes : les appellatives et les formes verbales. Les appellatives s'utilisent au début du discours, pour établir le contact avec le public (ex. 1), mais aussi

au cours de la prestation, pour vérifier si le contact y est encore présent ou pour signaler l'importance des informations qui suivent (ex. 2 et 3).

Dans les discours originaux français et slovènes, les moyens appellatifs sont utilisées de la même manière et paraissent être influencées surtout par le contexte imminent, notamment le niveau de la situation et le degré de formalité. Les deux discours analysés sont prononcés par le président de la république : dans l'exemple français, il s'agit d'une adresse lors de la rencontre des présidents des pays francophones et l'accent semble être mis sur l'égalité et l'amitié entre les participants, lorsque dans l'exemple slovène, il s'agit du discours présidentiel lors de la réunion du corps diplomatique de nouvel an où les appellatifs mettent en évidence le degré de formalité et le respect.

*Exemple 1 :*

*FR OR : **Mesdames et messieurs, chers amis.** Mes premiers mots sont pour vous remercier, Madame la Présidente, de nous accueillir aujourd'hui dans votre magnifique pays...*

*SL INT 1 : **Dame in gospodje, spoštovani prijatelji,** najprej mi dovolite, da se zahvalim vam, gospa predsednica, da ste nas sprejeli danes v tej čudoviti državi.*

*SL INT 2 : **Gospe in gospodje, dragi prijatelji.** Prve besede bom namenil vam, gospa predsednica, da se vam zahvalim za to, da ste nas sprejeli v vaši čudoviti državi*

*SL OR : **Spoštovani gospod doyen diplomatskega zbora, ekscelence, spoštovani visoki gostje, spoštovane dame in gospodje, dragi prijatelji,** v veliko veselje mi je, da vas lahko danes prisrčno pozdravim na tem zdaj že našem tradicionalnem novoletnem srečanju.*

*Exemple 2 :*

*FR OR : **Mes chers amis,** il y a deux ans, lors du sommet de Québec, nos débats ont été dominés par la crise financière.*

*SL INT 1 : **Dragi prijatelji,** pred dvema letoma na vrhu v Quebecu je v razpravi prevladovalo vprašanje finančne krize.*

*SL INT 2 : **Spoštovani kolegi,** pred dvema letoma med vrhom v Quebecu smo se pogovarjali predvsem v okviru globalne finančne krize.*

*Exemple 3:*

*SL OR: V teh težkih časih bomo, **ekscelence,** dobro in ustvarjalno diplomacijo potrebovali bolj kot kdaj koli prej.*

*Seveda pa ne pozabljamo na velike naloge, pred katerimi je celotna mednarodna skupnost. Vse države, ki jih, **gospe in gospodje, dragi prijatelji,** zastopate vi, kot veleposlaniki, in s katerimi so soočene vse ustanove mednarodnega sistema.*

***Ekscelexce, gospe in gospodje**, svetovna gospodarska kriza zahteva, da so v ospredju naših razmišljanj globalna vprašanja in globalne reforme.*

*Leto dva tisoč devet, **spoštovane dame in gospodje**, bo zahtevalo uporabo naših najboljših moči.*

***Gospe in gospodje**, ob začetku leta je prav, da si zaželimo miru, prijateljstva, sreče in zdravja.*

Dans les discours analysés, les originaux slovènes comportent plus de variété dans les expressions phatiques appellatives utilisées et la plupart soulignent le respect envers les locuteurs adressés issus de leur rang diplomatique (p.ex. *ekscelexce, spoštovane dame in gospodje, gospe in gospodje*), tandis que dans les originaux français, les appellatives ne présentent pas une telle variation et soulignent plutôt l'amitié et l'apparente égalité (p. ex. *mesdames et messieurs, mes chers amis, chers amis*). Bien que l'échantillon analysé soit limité et sans tendances de représentativité, il se montre ici un domaine intéressant avec du potentiel pour recherche ultérieure, soit en élargissant le corpus avec plus de discours pour corroborer ou réfuter la thèse des différences systémiques dans les deux langues dans le champs des appellatives, soit en explorant les différentes voies qu'empruntent les interprètes (ex. 3) lorsqu'il doivent faire face aux appellatives : est-ce qu'ils maintiennent les formules employées dans la langue source ou est-ce qu'il optent pour l'adaptation selon les coutumes dans la langue cible (par exemple en ajoutant en slovène des termes exprimant un haut degré de respect, comme dans l'exemple 3).

Le deuxième groupe des moyens avec une forte fonction phatique sont des formes verbales, avec lesquelles l'orateur insiste sur les parties du message qui sont personnelles et subjectives (ex. 4, 5 et 6) ou sur les faits collectifs, avec lesquels il fait référence au public et lui même ensemble, le « nous » (ex. 7, 8, 9), avec lequel il veut se rapprocher au public. Ces parties discursives sont très importantes en vue de réaliser l'intention du discours et obtenir le but désiré en attirant le public de côté de l'orateur, et de ce fait motivent aussi le choix des mots et phrases employées.

*Exemple 4:*

*FR OR: Notre organisation a su se mobiliser. Et **je voudrais rendre hommage** ici à son action humanitaire, comme **je veux saluer** son engagement croissant dans le règlement des crises politiques et l'observation des élections.*

*Exemple 5*

*SL OR: Spoštovane poslanke, spoštovani poslanci, **zagotavljam vam**, da predsedujoča Slovenija v pripravo vrhunskega srečanja vplaga veliko energije, **zato sem prepričan**, da bomo vrh V Sloveniji lahko označili kot uspešno srečanje.*

*Exemple 6:*

*SL OR: Veseli me, da lahko povem, da dogodek pričakujemo primerno pripravljeni.*

*Exemple 7:*

*FR OR: Aujourd'hui, avec soixante-dix états membres ou observateurs de notre organisation, nous représentons plus du tiers des membres des Nations Unies.*

*Exemple 8 :*

*FR OR : Nous nous en sortirons tous ensemble ou nous allons échouer tous ensemble.*

*Exemple 9:*

*SL OR: Vsi vemo, da je pred nami težko leto. Resne naloge nas čakajo na vseh področjih. Premagati bomo morali velike gospodarske težave, v katerih smo se znašli in kakršnih po mnenju mnogih svet ni izkusil že dolga desetletja. Poiskati bomo morali pravične rešitve za socialne težave, ki jih je najbrž tudi treba pričakovati.*

### 1.1.2 *L'usage des procédés de mise en relief*

La mise en relief dans le discours oral se caractérise par l'usage de structures emphatiques, notamment de compléments circonstanciels en antéposition, ou la modification de l'ordre des mots pour donner plus d'expressivité au discours (Riegel et al. 1994 : 36). La distinction thème-propos commande davantage la structuration du discours oral que l'organisation syntaxique canonique sujet-verbe-complément, préférant l'usage des phrases nominales et constructions binaires du type thème-propos (ex. 10, 11, 12 ; 13) qui pourrait signaler surtout une force rhétorique particulière.

*Exemple 10 :*

*FR OR : Comme le président de la Commission européenne l'a dit récemment, d'ailleurs ici, en Suisse (CC), si la Suisse veut bénéficier de tout le pot- tout le potentiel du marché intérieur (thème), ce modèle est pratiquement épuisé (propos).*

*Exemple 11 :*

*FR OR : La langue française est un instrument d'incarnation (propos 1), elle est un instrument de transmission de valeurs (propos 2).*

Exemple 12 :

FR OR : Depuis la première réunion des pères fondateurs de notre organisation, il y a quarante ans (CC), la Francophonie n'a cessé d'éteindre le champ de son action.

Exemple 13 :

SL OR : V sedanjih razmerah (CC) mora vsaka država (thème) najprej preveriti, kaj lahko stori sama (propos 1) in če se le da poiskati zadovoljive rešitve (propos 2).

### 1.1.3 L'importance des déictiques

Comme la communication orale se réalise en situation d'énonciation, l'emploi des déictiques y est très fréquent (Riegel et al. 1994 : 36). En effet, une étude à l'Université Paris V de 1975 a prouvé une fréquence bien plus élevée des présentatifs (*c'est, il y a*) à l'oral qu'à l'écrit: une phrase sur quatre à l'oral contre une phrase sur vingt à l'écrit (cité dans Riegel et al. 1994 : 36). Dans le langage oral spontanée, on observe un usage plus fréquent de *ça* avec valeur déictique ou dans une structure emphatique qui est traditionnellement une variante familière de *cela*, mais il semble que son emploi dépasse le seul registre oral familier, même si dans les discours analysés la présence de *ça* était observé seulement dans les discours non-formels qui étaient préparés d'une manière moins précise et plus spontanée (ex. 14). Dans l'interprétation vers le slovène (SL INT), le présentatif *ça* était soit préservé, soit transformé par rapport aux autres éléments dans la phrase (ex. 15).

Exemple 14 :

FR OR : Dans une démocratie, **c'est** impossible, *ça* ne peut pas fonctionner.

SL INT : V demokraciji **to** ne more delovati, **to** je nemogoče.

Exemple 15 :

FR OR : **C'est** pour *ça* qu'il faut développer les connaissances linguistiques, tout d'abord au niveau régional.

SL INT: In **zato** moramo razvijati znanje na področju jezikov. V prvi vrsti na regionalni ravni.

Une autre caractéristique de la langue orale d'après Riegel et al. (1994) est le remplacement de *nous* par *on*, marqué comme familier et stigmatisé par la norme à l'écrit. Comme pour le démonstratif *ça* déictique, on observe, dans les discours analysés, une présence plus élevée dans les discours moins formels, tandis que dans les discours politique *on* figure seulement dans deux cas où il marque l'opposition de nous, une tierce partie qui n'est pas spécifié (ex. 16).

Exemple 16 :

FR OR : *Combien faut-il d'émeutes, de guerres, de drames, pour que nous comprenions que nous ne pouvons pas laisser faire cela? On vient me dire : « Mais ce sont les lois du marché ! » Non, justement, ce ne sont pas les lois du marché. Ce sont les lois de la spéculation, ce sont les lois du refus de la transparence...*

SL INT : *Koliko spopadov, vojn in dram bo potrebnih, zato da bomo razumeli, da tega ne bi smeli dopustiti? Nekateri govorijo, da so to zgolj tržna pravila, ampak ne! To niso tržni predpisi. To so zakoni špekulacij, zakoni izogibanja preglednosti ...*

Dans d'autres discours avec un registre moins élevé, *on* était utilisé pour remplacer le *nous* général et non-spécifié, peut-être à cause de la brièveté et parce que le texte avait une forte fonction référentielle, tandis que la fonction appellative et expressive n'y étaient pas exprimées, le point de vue étant plutôt neutre avec très peu de points subjectifs et personnels (ex. 17). Dans l'exemple 16, la distinction entre *nous* et *on* était conservée aussi dans l'interprétation par l'utilisation des moyens différents, notamment avec le verbe en première personne pluriel et le pronom indéfini *nekateri* (*certain*). Par contre, dans l'exemple 17, l'interprète s'est éloigné des mots du discours original, optant pour une distinction selon le sens pragmatique du discours (*nous aujourd'hui, on peut observer que, dans le passé, l'introduction des tracteurs est survenue*).

Exemple 17 :

FR OR : *On peut également observer une relation tripartite entre l'homme, le travail et la machine. Au début du vingtième siècle, l'agriculture s'est transformée d'un façon considérable. On a introduit, par exemple, ee le tracteur agricole au tournant du siècle.*

SL INT : *Prav tako vidimo nekakšno tripartitno povezavo med človekom, delom in stroji. Na začetku 20. stoletja se je kmetijstvo pomembno spremenilo. Prišlo je na primer do uvedbe kmetijskih traktorjev na prelomu stoletja.*

### 1.1.4 Simplification de l'oral

Généralement, le discours oral se distingue de l'écrit par un souci d'économie qui favorise l'omission de *ne* négatif et l'usage de la parataxe contre la subordination, aussi évitant l'inversion du sujet et préférant pour l'interrogation la seule intonation ou la marque *est-ce que*. Toutefois, les simplifications ne sont pas constantes à l'oral et dépendent largement du registre de langue (Riegel et al. 1994 : 36, 37). Dans les discours analysés, le *ne* négatif était toujours présent, la thèse concernant la parataxe s'est également vérifiée comme partiellement correcte car on a pu

trouver aussi des parataxes que des subordinations ; tandis que la thèse sur des interrogations simples et marquées surtout par l'intonation s'est avérée correcte (ex.18). On peut observer une simplification de l'interrogation en slovène et le glissement vers un registre plus familier (ex. 19).

*Exemple 18 :*

*FR OR : **Est-ce que** les choses n'ont pas changé depuis 1945 ?*

*SL INT: **Ali** se stvari niso spremenile od leta 1945?*

*Exemple 19 :*

*FR OR : **Est-ce que** nous avons déjà oublié les émeutes de la faim qui ont eu lieu à Haïti ou en Afrique, quand les prix de certains produits alimentaires ont brutalement explosé en 2008 ? **Est-ce que** nous avons déjà oublié cela ?*

*SL INT : **Smo že pozabili** na upor na Haitiju in v Afriki, ko so cene določnih cen živil eksplodirale leta 2008? **A smo že pozabili** na vse to?*

### 1.1.5 Répétitions de termes et de structures

La répétition est très fréquente dans tout discours oral non préparé (Blanche Benveniste 2000), mais survient à cause de différentes raisons. Les répétitions se manifestent sous forme d'hésitations, ratés, reprises, ou procédés stylistiques et rhétoriques. Dans les discours analysés, une nette différence est visible de nouveau entre les discours politiques et les autres discours qui n'étaient pas écrits d'avance d'une manière très claire et précise. Les hésitations, ratés et reprises sont bien plus fréquents dans les discours moins préparés, tandis que les répétitions rhétoriques étaient, elles, plus fréquentes dans les discours bien préparés et écrits d'avance. Quant à l'interprétation, les hésitations dues à la construction imminente et spontanée du discours n'étaient pas reprises dans la langue cible (même si certaines hésitations ne sont parvenues que dans l'interprétation), par contre, les répétitions rhétoriques étaient généralement reprises aussi dans la langue cible, même si cela exige plus du temps qui est précieux pour les interprètes. Mais, ce type de répétitions semble être si important du point de vue du message, que les interprètes veulent et doivent s'y efforcer (ex. 20), même sous pression temporelle et cognitive.

*Exemple 20 :*

*FR OR : **Que serait notre monde, s'il n'était fait que d'une seule langue, que d'une seule culture ? Que serait notre monde, si la diversité n'y avait plus le droit d'exister?***

*SL INT: **Kakšen bi bil naš svet, če bi v njem imeli samo en jezik, samo eno kulturo? Kakšen bi bil naš svet, če raznolikosti več tu ne bi bilo.***

### 1.1.6 Marqueurs discursifs

La littérature n'est trop unifiée concernant la définition des marqueurs discursifs<sup>2</sup>, même le terme varie selon les auteurs et leurs approches respectifs (v. Chanet 2003 ou Schlamberger Brezar 2009). D'après Schiffrin (2006), les marqueurs discursifs recouvrent les marqueurs phatiques (*tu sais, tu vois, bien ou ben*), marqueurs temporels (*maintenant, après*) et connecteurs (*mais, alors, néanmoins, toutefois*). Dans la présente analyse, on se concentre sur les connecteurs qui à différence des conjonctions qui relient des mots, groupes de mots ou propositions, établissent les relations entre les parties du discours et appartiennent alors à la macro-syntaxe du texte. Généralement, la notion des marqueurs discursifs est associée surtout à l'oral, où « ils contribuent à rendre efficaces les échanges conversationnels, /.../ décoder la façon dont le locuteur conçoit le sens purement propositionnel exprimé et se positionne par rapport à celui-ci » (Dostie et Pusch 2007 : 8). En effet, en explorant la fréquence des connecteurs *mais* et *alors* Schlamberger Brezar a démontré que « plus le discours est proche de l'oral spontané, plus nombreux sont les marqueurs discursifs, et vice-versa : plus le discours est officiel, moins de marqueurs discursifs il présente » (2012 : 236). Pour analyser nos discours choisis, on a décidé d'utiliser le même procédé, en se concentrant dans un premier plan sur *mais* et *alors* (table 1).

**Table 1: Fréquence (F) de marqueurs MAIS et ALORS dans les discours originaux français.**

	1	2	3	4	5	6
Mots (total)	1047	1297	1232	1380	2037	1970
F MAIS	2	8	1	4	8	4
F ALORS	1	1	0	1	9	7

Les discours officiels politiques (3 et 4) présentent en effet moins de marqueurs discursifs *mais* et *alors*, tandis que leur nombre est plus grand dans les discours 1, 2, 5 et 6 qui se caractérisent par une plus grande spontanéité et plus de marqueurs de l'oral (répétitions, hésitations, ratés). Les discours 1 et 2 se situent entre les deux pôles, avec moins de marqueurs discursifs et marques de l'oral, mais aussi moins de répétitions rhétoriques. Une explication possible pour cette déviation pourrait être le fait que les discours sont relativement courts et qu'ils étaient prononcés par un interprète dans un stage précoce de formation. Donc on suppose qu'il a adapté l'exercice à un stade précoce de compétences.

<sup>2</sup> Le sujet des marqueurs discursifs, qui relève du domaine de la pragmatique et l'analyse du discours, a été exploré en détail par plusieurs auteurs, notamment Schiffrin et Blackmore pour l'anglais, Pisanski Peterlin, Smolej et Verdonik pour le slovène, et Schlamberger Brezar dans une perspective contrastive franco-slovène.

La plupart des marqueurs *alors* prenaient la valeur du marqueur de structure, normalement en début de phrase, il n'y a pas eu des valeurs du connecteur temporel ou de conséquence. Du point de vue contrastif, l'équivalent slovène utilisé était le plus souvent *torej* (ex. 21) ce qui correspond à la liste des équivalents présenté dans Schlamberger Brezar (2009 : 175).

*Exemple 21 :*

FR OR : **Alors**, est-ce que le progrès technologique peut-être considéré comme ee un sauveur en quelque sorte de la société qui, pourquoi pas, portera un certain nombre de solutions ee aux problèmes actuels...

SL INT : **Torej**, ali lahko tehnološki napredek obravnavamo kot (vdih) nek reševalni element za našo družbo? Kot nekaj, kar bo prineslo celo vrsto rešitev za trenutne probleme?

*Exemple 22 :*

FR OR : **Alors**, qui osera dire que le sujet est trop difficile /.../

SL INT : **Torej**, kdo si upa reči, da je to pretežko?

Pour *mais*, le sens pragmatique varie beaucoup selon le contexte imminent, du connecteur argumentatif, contre-argumentatif ou concessionnel à l'expression de degré ou de la fonction phatique etc. (Schlamberger Brezar 2009 : 192-214). Comme connecteur, le *mais* retient toujours le sens argumentatif ; cependant il peut aussi être utilisé dépourvu de cette charge (contre-)argumentative par rapport à la proposition et se réfère plutôt au contexte extra-textuel. Dans les discours analysés, la plupart des *mais* sont utilisés comme connecteurs argumentatifs et les équivalents slovènes étaient le plus souvent *ampak*, *vendar* et *pa* (ex. 23), le choix entre les possibilités semblait dépendre du style de l'interprète, mais cette hypothèse n'était pas (encore) explorée en détail.

*Exemple 23 :*

FR OR : Oui, c'est vrai, la carence des nutriments essentiels qui peut être le résultat d'un régime nes- restrictif ou d'un vote de vie d'un mode de vie malsain, peut nuire à notre santé, à notre bien-être général. **Mais** de l'autre côté, leur surconsommation est tout aussi dangereuse pour notre santé.

SL INT: Ja, to je res, ee prav tako pomanjkanje določenih snovi zaradi nezdravega življenjskega sloga, zaradi posebnega prehranbenega režima, ki potem vodi v pomanjkanje teh snovi. **Ampak** seveda je tudi prekomeren vnos teh snovi lahko ee škodljiv za zdravje.

En ce qui concerne les discours slovènes originaux, on a vérifié la fréquence des équivalents les plus utilisés : *torej* pour *alors* (accent sur la conséquence), *ampak* et *vendar* pour *mais*.

**Table 2: Fréquence (F) des marqueurs *TOREJ*, *AMPAK* et *VENDAR* dans les discours originaux slovènes.**

	1	2	3	4	5	6
<b>Mots (total)</b>	1229	532	875	852	1067	1273
<b>F <i>torej</i></b>	3	0	1	0	9	1
<b>F <i>ampak</i></b>	2	1	0	0	2	4
<b>F <i>vendar</i></b>	0	0	3	2	0	1

La table 2 nous montre que même dans les discours originaux slovènes, les connecteurs choisis ne sont pas si fréquents ni dans les discours formels (3 et 4), ni dans les discours plus spontanés et plus oralisés (1, 2, 5 et 6). Par contre, il est intéressant d'observer que les discours politiques formels (3 et 4) présentent une fréquence plus visible de *vendar*. Cela nous mène à la conclusion que la partie slovène devrait être analysée aussi du point de vue d'autres connecteurs pour obtenir une image plus claire et plus complète sur l'usage des connecteurs dans le sens du *alors* et *mais*.

## 2 CONCLUSIONS

Le présent article cherchait à proposer une voie possible d'analyse des discours oraux monologiques, tout en partant des caractéristiques du discours oral spontané et en cherchant à établir le rapport entre les traits de l'oralité et les éléments de l'écrit. L'étude préliminaire contrastive des discours originaux français et slovènes ainsi que des originaux français et leur interprétations vers le slovène a clairement démontré que ce domaine se voit intéressant pour la recherche, aussi bien du point de vue linguistique que dans la perspective de l'interprétation simultanée qui présente un type d'échange interlinguistique et interculturel spécifique.

Bien que l'échantillon analysé soit limité et sans tendances de représentativité, ce domaine s'est révélé intéressant pour une recherche ultérieure, comparative ou pragmatique. Les questions particulièrement pertinentes étaient celle des appellatives et des moyens phatiques, la mise en évidence et le privilège donné aux constructions binaires, ainsi que les répétitions et l'usage des connecteurs. Ces catégories semblent être assez indicatifs du degré de formalité du discours expliquant aussi le choix des structures discursives relevant soit de l'écrit soit de l'oral. Pour cette raison, elles nous serviront de base pour une analyse de corpus plus approfondie qui, nous l'espérons, pourra davantage éclaircir ce type de discours oral particulier, et la langue de l'interprétation en général.

## Références

- Blakemore, Diane, 2004 : *Relevance and linguistic meaning : the semantics and pragmatics of discourse markers*. New York : Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, Claire 1991 : *Le français parlé : études grammaticales*. Paris : Editions du Centre national de la recherche scientifique.
- Blanche-Benveniste, Claire, 2000 : *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- Dostie, Gaétane, Pusch, Claus D., 2007 : Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française* 2/2007 (n° 154). 3–12. [www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-2-page-3.htm](http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-2-page-3.htm) Accès juin 2015.
- Gadet, Françoise, 1997 : *Le français ordinaire*. Paris : Armand Colin.
- Gadet, Françoise, 2003 : *La Variation sociale en français*. Gap : Ophrys.
- Feržežar, Ina, 2012 : *Razumevanje in razumljivost besedil*. Ljubljana : Znanstvena založba FF.
- Riegel, Martin, Jean-Cristophe Pellat, René Rioul, 1994 : *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pisanski Peterlin, Agnes, 2011 : *Metabesedilo med dvema kulturama*. Ljubljana : Znanstvena založba FF.
- Pogorelec, Breda, 2008 : Jezikovno načrtovanje govornega jezika pri Slovencih : teorija, praksa in odprti problemi slovenskega zbornega jezika. Vitez Primož (ur.) *Spisi o govoru*. Ljubljana : Znanstvena založba FF. 75–85.
- Rebourcet, Séverine, 2008 : Le français standard et la norme : l'histoire d'une « nationalisme linguistique et littéraire » à la française. *Communication, Lettres et Science du Langage*. Vol 2. No :1. 107–118. [http://clsl.recherche.usherbrooke.ca/vol2no1/rebourcet\\_vol2no1\\_2008.pdf](http://clsl.recherche.usherbrooke.ca/vol2no1/rebourcet_vol2no1_2008.pdf) Accès juin 2015.
- Schiffrin, Deborah 2006 : *The handbook of discourse analysis*. Malden : Blackwell.
- Schlamberger Brezar, Mojca, 2009 : *Povezovalci v francoščini : od teoretičnih izhodišč do analize v diskurzu*. Ljubljana : Znanstvena založba FF.
- Schlamberger Brezar, Mojca, 2011 : Les marqueurs de l'oral en français et en slovène et la justification de leur utilisation en interprétation. *Francontraste* 2. 255–262
- Schlamberger Brezar, Mojca, 2012 : Les marqueurs discursifs «mais» et «alors» en tant qu'indicateurs du degré de l'oralité dans les discours officiels, les débats télévisés et les dialogues littéraires. *Linguistica*, 52. 225-237
- Smolej, Mojca, 2012 : *Besedilne vrste v spontanem govoru*. Ljubljana : Znanstvena založba FF.
- Toporišič, Jože, 2001 : *Slovenski pravopis*. Ljubljana : ZRC Sazu.
- Toporišič, Jože, 2004 : *Slovenska slovnica*. Maribor : Obzorja.
- Urbančič, Boris, 1978 : Nekaj pripomb k načrtu pravil slovenskega pravopisa. *Slavistična revija*. 26, 1. 79–95.

- Vogel, Jerica, 2004a : Nekateri vidiki zvrstnosti govornega diskurza s stališča poslušalca. *Aktualizacija jezikovnozvrstne teorije na Slovenskem : členitev jezikovne resničnost*. Simpozij Obdobja 22. 465–466.
- Vogel, Jerica, 2004b : Razvijanje razumevanja in vrednotenja govornega besedila. *Jezik in slovstvo*. 49, 2. 37–56.